

Theme 5

Import/Export

LA RUPTURE NASRIDE, UN NOUVEL APPOINT ORIENTAL POUR LA CÉRAMIQUE ANDALOUSE ?

Jeannette Rose Albrecht

Communication Type: Oral

jrosealbrecht@wanadoo.fr

Si al- Andalus a adopté les techniques de la céramique émaillée venues du monde abbasside dès l'époque émirale, sous le califat et les royaumes de taïfas une production polychrome originale s'est imposée, celle « type califal » avec des motifs vert et brun sur fond blanc et celle type « cuerda seca totale ou partielle », à l'époque almohade la mode a privilégié les céramiques monochromes vertes ou miel. D'abord importée, la céramique lustrée est produite dans quelques ateliers au XIIe siècle. Les décors originaux et variés de la vaisselle de luxe andalouse appartiennent bien à la tradition islamique basée sur l'association de motifs épigraphiques, végétaux, animaux et entrelacs ordonnancés par la géométrie mais globalement les potiers andalous ont largement démontré leur créativité et aussi leur autonomie par rapport aux productions de l'Est de la Méditerranée.

Paradoxalement, à la fin du XIIIe dans le petit royaume nasride, la céramique lustrée se développe considérablement et s'impose comme céramique d'apparat, le bleu cobalt apparaît et se généralise aux XIVe et XVe siècles.

Avec la production ostentatoire des « jarres de l'Alhambra » on dispose d'un vocabulaire décoratif étendu qui reprend les motifs andalous « classiques » mais emprunte à la céramique bleue et lustrée des ateliers de Syrie ou Iran datés XIIe/XIIIe siècles. La mode réellement orientale semble avoir conquis les commanditaires nasrides qui se sont donné les moyens de la produire. Le développement du commerce en Méditerranée à cette époque a favorisé la diffusion de « l'obra de Maliqa », les potiers andalous ont rapidement été capables de répondre aux commandes et d'assurer le prestige du royaume nasride, l'apport du bleu cobalt extrait dans des gisements locaux a été déterminant pour la nouvelle et dernière production de luxe d'al-Andalus.